

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Retour d'Europe

A l'occasion de son récent retour d'Europe, M. le curé J.-E. Lemieux, de Sainte-Anne, a été l'objet d'une brillante démonstration. La poésie que nous reproduisons a été composée pour cette circonstance, et dite—très gentiment—par une toute jeune enfant, à la fin de la séance dramatique et musicale qui a couronné la fête.

A M. l'abbé J.-E. Lemieux, curé de Sainte-Anne, retour d'Europe.

Quel plaisir ! Quel bonheur !
O cher et doux pasteur !
De revoir ton visage.
Comme ils ont été lents,
Au gré de tes enfants,
Les mois de ton voyage !

D'autant que, tu le sais,
Tu nous avais laissés,
Pour deux ou trois semaines :
Tu ne devais aller
Qu'un peu te promener
Aux frontières prochaines.

Mais tout est pour le mieux
Puisqu'enfin de tes yeux
Nous revoyons la flamme.
Et n'as-tu pas bien fait
De suivre cet attrait
Qui fascinait ton âme ?

Tu viens de vivre enfin
Le doux rêve enfantin
Qu'on aime à refaire homme ;
Et parti sans façon
Pour New-York et Boston,
Tu nous reviens de Rome.

Un jour, oh ! quel beau jour !
Tout brillant d'un amour
Qui n'est pas de la terre,
Tu t'es mis à genoux.

Pour toi-même et pour nous
Devant le Très-Saint Père.

Immortel souvenir !
Sa main pour te bénir
Sur ton front s'est posée,
Et sur elle un instant,
Délicieusement
Ta lèvre s'est posée.

Tu nous quittas l'hiver,
Souffrant et fuyant l'air
De nos climats arctiques :
Tu nous reviens vermeil
D'un long bain de soleil
Aux plages italiques.

Oui, dès l'aube aujourd'hui,
De ces côtes à fui
Toute ombre de tristesse ;
Et dans ce renouveau,
Pasteur, tout le troupeau,
Tressaille d'allégresse.

Pour tous nous le savons,
De bénédictions
Tu reviens les mains pleines ;
Oh ! veux-tu sans retard
Nous donner notre part
Des largesses romaines.

DERFLA.

ORDINATIONS

Ce matin, à la cathédrale, Monseigneur a fait les ordinations suivantes : à la prêtrise, MM. les abbés Adjutor Tremblay, Jos. Sheehy et Ths. Tremblay ; au sous-diaconat MM. les abbés J.-Ad. Tremblay et Edm. Duchesne. Demain ces derniers seront promus au diaconat.

LE PÈRE LALANDE

La nouvelle que le célèbre jésuite allait bientôt se faire enten-

dre à Chicoutimi a réjoui non-seulement cette dernière ville, mais encore, on peut le dire, les paroisses environnantes. On est bien aise de jouir au moins une fois du bonheur qui est si souvent donné aux Montréalais, et de pouvoir enfin se faire une idée de ce que c'est que cette éloquence dont on parle tant.

Le P. Lalande est un Canadien-français comme nous, et il sait parfaitement faire vibrer, après la note religieuse, la note patriotique et nationale. Nous irons donc l'entendre avec plus d'empressement encore que si c'était un Français d'outre-mer, et nous lui ferons un auditoire tout à fait sympathique. Il n'y a pas ici de cosmopolites, de juifs, de libres-penseurs, ni de francs-maçons : il n'y a que des catholiques canadiens-français.

Au 13 juin donc le bonheur d'entendre le P. Lalande et de boire à longs traits aux flots de son éloquence.

D.

Visiteur distingué

M. le Grand-Vicaire B. Leclerc, curé de la Malbaie, est arrivé ici hier soir. A la messe d'ordination de ce matin, c'est lui qui a accompagné M. Adjutor Tremblay, un des nouveaux prêtres, qui est enfant de sa paroisse ainsi que M. J. Sheehy.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 Mai 1902.

LES PROFITS ?

C'est à ce gros point d'interrogation que se heurte actuellement l'expédition Bernier au pôle nord. Tant qu'il ne s'est agi que de la théorie et qu'on n'a pas été invité à souscrire, il n'y avait rien de plus raisonnable ni de plus tentant que cette fameuse course vers les régions polaires ; mais aussitôt qu'il a fallu passer à la pratique et se fendre de quelques dollars, on a entendu de tous côtés résonner la même question : quels seront les profits ? En attendant une réponse satisfaisante, le peuple et le gouvernement du Canada se renvoient à qui mieux mieux l'honneur de mettre leur nom en tête de la liste de souscription et d'assurer le succès de cette entreprise extraordinaire.

Sera-t-il permis à l'OISEAU-MOUCHE de répondre à sa manière à la question si ennuyeuse pour les amis du brave capitaine ?

Au point où en sont les choses le pôle nord est une immense affiche blanche sur laquelle le genre humain a les yeux obstinément fixés, attendant qu'on y écrive quelque chose. Les noms qu'il y verra flamboyer les premiers sont immortels. Bernier veut y écrire le nom du Canada et le sien. S'il réussit, le Canada acquiert une gloire qui vaut tous les millions du monde ; s'il ne réussit pas, il ira du moins aussi loin que n'importe qui de ses devanciers, et pendant plusieurs années tous les

journaux du monde feront gratuitement de la réclame pour notre pays. Est-ce que ce dernier avantage ne vaut pas \$100,000 ?

De plus, agrandir toutes les âmes d'un pays en les occupant de choses grandes et difficiles, y élever le niveau des intelligences, y entretenir le feu sacré des nobles enthousiasmes, y développer le courage et l'initiative, est-ce que cela ne vaut pas aussi quelques centaines de mille piastres ? Or c'est encore là un des résultats absolument certains de l'expédition du capitaine Bernier.

Voilà là réponse de l'OISEAU-MOUCHE.

DERFLA.

BIBLIOGRAPHIE

Vice-rois et Lieutenants généraux de la Nouvelle-France, par M. N.-E. Dionne, docteur ès lettres.— Sous ce titre, en une plaquette de 46 pages, M. Dionne, notre vaillant chercheur historique, établit la liste authentique des vice rois et lieutenants généraux de la Nouvelle-France. Il définit leurs pouvoirs, et leurs titres respectifs, leur attributions et leur rôle par rapport au Canada, et esquisse, à grands traits, leur biographie. Il y a là des renseignements précieux pour l'histoire. Voici cette liste qui comprend deux séries :

I

De 1540 à 1543, Roberval, Lieut. général.
" 1578 " 1598, La Roche, Vice-roi lieut-g.
" 1600 " 1603, Chauvin, Lieut-général.
En 1603, De Castes, " "
De 1603 à 1611, De Monts, " "
En 1612, Soissons " "
De 1612 à 1616, Condé, " "
" 1616 " 1619 Thémènes, " "
" 1619 " 1620, Condé, Lieut-gén. et vice-roi.
" 1620 " 1624, Montmorency " " "
" 1625 " 1627, Ventadour, " " "

II

De 1644 à 1660, Damville, Vice-roi.
" 1660 " 1661, Feuquières, " "
" 1661 " 1663, D'Estrades, " "
" 1663 " 1667, Tracy, Lieut-général.
" 1667 " 1686, D'Estrades, Vice-roi.
" 1686 " 1707, D'Estrées, " "
" 1707 " 1731, D'Estrées (Marie-Victor) V.-r.

De tous ces vice-rois et lieutenants généraux, un seul, le Marquis de Tracy, s'est occupé du Canada avec zèle et son nom restera dans notre histoire. Il a droit, lui, à la reconnaissance des Canadiens-français. Quant aux autres, ils se contentèrent, pour la plupart, de retirer le plus d'honneur et de profits possibles de leur commission. Quelques-uns seulement tentè-

rent quelque chose en faveur de la colonie ; mais les effets de ces tentatives furent à peu près nuls. Voilà ce qu'expose l'étude historique de M. Dionne, qui est du reste bien appuyée sur pièces authentiques.

Nos vifs remerciements à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire.

— *Conférences et Discours de nos hommes publics en France*, recueillis par M. Georges Bellerive, avocat.— Nous félicitons M. Bellerive de l'heureuse idée qu'il a eue de réunir en un beau volume ces conférences et ces discours, dont la plupart étaient inconnus au public canadien. Son livre fait revivre plusieurs de nos hommes publics disparus, et réveille notre reconnaissance envers eux et les autres, qui ont suivi leurs traces en nous remettant, sous les yeux, le travail qu'ils ont fait pour révéler à l'Europe et surtout à la France le Canada français.

Grâce à leurs efforts, notre pays est maintenant mieux apprécié au delà de l'Atlantique, et il s'est établi entre la Vieille France et la Nouvelle des rapports de bienveillance et de sympathie mutuelle, et d'estime sincère envers les Canadiens de la part des Français.

Il était temps, vraiment. Si nous n'avons jamais perdu le souvenir, nous, ni l'amour de la France, là-bas, chez nos gens, on en était venu à se représenter les Canadiens comme des Français dégénérés ou demi-barbares, que l'on considérait avec curiosité, mais que l'on était très surpris d'entendre parler assez bien le français.

Aujourd'hui, le sentiment est totalement changé à notre endroit, et notre ancienne mère-patrie n'est pas éloignée de s'enorgueillir du rejeton qu'elle avait, dans un moment de découragement, abandonné sur les bords du Saint-Laurent.

Cette réhabilitation de nous-mêmes est due sans conteste à la parole que nos hommes publics ont fait entendre en France.

Le volume, publié par M. Bellerive, contient un discours de feu Mgr Labelle, deux de Sir W. Laurier, sept de feu l'hon. M. Mercier, un de feu l'hon. M. Déchène, un de l'honorable M. Turgeon, trois de l'hon. M. Fabre, un de l'hon. juge Routhier et une conférence de M. J.-X. Perrault. Il mentionne préalablement des discours prononcés par feu l'hon. M. Chapleau— le premier qui ait, en public, parlé de nous en France,— par feu l'hon. M.

Chaveau et par M. Louis Fréchette : l'auteur n'a pu se les procurer.

Ceux que son volonte renferme suffisent à montrer le zèle de tous ces vrais patriotes pour faire aimer le Canada. Ils ont tous la même note patriotique et surtout catholique, et, si ces orateurs sentent le besoin de prendre les précautions oratoires ordinaires, lorsqu'ils parlent devant un auditoire impie, ils n'en affirment pas moins l'attachement des Canadiens à la foi de leurs ancêtres, et ne manquent pas d'attribuer à la conservation de notre religion, la conservation de notre nationalité.

Nos remerciements à M. Bellerive pour l'exemplaire qu'il nous a adressé.

L.

ANALYSE LITTÉRAIRE

"Près d'un berceau" par A. Nettement

Chanter avec assez d'art une pensée pieuse ou un sentiment religieux, cachés sous les traits délicats d'une aventure touchante ou triste, pour la faire chanter avec amour au fond des cœurs, voilà, en fait de romance, le petit idéal que je me suis fait, et que je trouve heureusement réalisé dans la charmante pièce qui a pour titre : "Près d'un berceau." "L'âme chrétienne doit se confier en la Providence de Dieu." Cette pensée, pour être souvent réduite à peu de chose en pratique, est très commune assurément : même au fond des moindres cœurs, on la trouve en dépôt ; elle a été écrite ou prononcée à satiété et sous toutes les formes ; il n'y a peut-être pas de poète qui ne l'ait un jour rencontrée au bout de sa plume. Il fallait donc une heureuse imagination servie et soutenue par le charme d'un style excellent, pour la présenter sous une forme neuve et intéressante, la rendre digne d'être lue, capable de conquérir l'attention d'un lecteur distrait : il fallait un vrai poète pour la faire aimer. Personne plus que Nettement ne peut se flatter d'y être parvenu. Sous le souffle de son inspiration, cette pensée est devenue le délicieux petit drame que j'ai sous les yeux, et où je ne trouve rien que d'une délicatesse infinie, d'un mouvement et d'un intérêt palpitants.

Comme un pêcheur, quand l'aube est près
[d'éclorre,

Court épier le réveil de l'aurore
Pour lire au ciel l'espoir d'un jour serein,
Ta mère, enfant, rêve à ton beau destin.
Ange des cieux, que seras-tu sur terre :
Homme de paix, ou bien homme de guerre,
Prêtre à l'autel, beau cavalier au bal,

Brillant poète, orateur, général ?
En attendant, sur mes genoux,
Ange aux yeux bleus, endormez-vous.

Son œil le dit : il est né pour la guerre.
Pe ses lauriers comme je serai fière !
Il est soldat, le voilà général ;
Il court, il vole, il devient maréchal !
Le voyez-vous au sein de la bataille,
Le front radieux, traverser la mitraille ?
L'ennemi fuit, tout cède à sa valeur :
Sonnez, clairons, car mon fils est vainqueur.
En attendant, sur mes genoux,
Beau général, endormez-vous.

Mais non, mon fils, ta mère en ses alarmes
Craindrait pour toi le jeu sanglant des armes.
Cœule plutôt tes jours dans le saint lieu,
Loin des plaisirs sous le regard de Dieu !
Sois cette lampe à l'autel allumée,
De la prière haleine parfumée ;
Sois cet encens qu'offre le Séraphin
A l'Eternel avec l'hymne sans fin.
En attendant, sur mes genoux,
Mon beau lévite, endormez-vous.

Pardon, mon Dieu ! dans ma folle tendresse
J'ai de vos lois méconnu la sagesse.
Si j'ai péché, n'en punissez que moi :
J'ai seule en vous, Seigneur, manqué de foi.
Près d'un berceau, le rêve d'une mère
Devrait toujours n'être qu'une prière.
Daignez, mon Dieu, choisir pour mon enfant ;
Vous voyez mieux, et vous l'aimez autant !
Et toi, mon ange, aux yeux si doux,
Repose en paix sur mes genoux.

Analysons cette œuvre, et tâchons de la suivre dans son développement.

Invention : Il est ici-bas deux êtres faits pour s'aimer, pour vivre l'un de l'autre et l'un pour l'autre, admirables prodiges de tendresse, d'amour et de dévouement, héros quotidiens des scènes les plus touchantes et les plus sublimes ; et à cause de tout cela, éternels objets de l'étonnement et de l'admiration des hommes : la mère et l'enfant. Ces deux personnages que Nettement a choisis étaient donc éminemment propres à devenir les personnages intéressants et délicats du petit drame qui devait servir de forme à sa pensée—Il représente donc une mère berçant sur ses genoux son enfant endormi.—Elle le contemple, et veut percer le voile de l'avenir, pour connaître ce qu'il lui réserve.

Ange des cieux, que seras-tu sur terre ?

Il est naturel à une mère de rêver la gloire pour son fils. Aussi ne cherche-t-elle son avenir que parmi les carrières les plus brillantes.

"Homme de paix, ou homme de guerre,
Prêtre à l'autel, beau cavalier au bal,
Brillant poète, orateur, général ?"

Or, pour que son fils arrive à la gloire, cette bonne mère ne connaît pas

de chemin plus sûr ni plus court que la guerre. Il est donc né pour la guerre. Elle le voit en un moment, soldat d'abord, puis général, enfin maréchal ; il combat, il renverse tout :

Sonnez, clairons, car mon fils est vainqueur.

Mais tout à coup elle songe aux dangers de la guerre. Aussitôt de s'écrier :

*Mais non, mon fils, ta mère en ses alarmes
Craindrait pour toi le jeu sanglant des armes.*

Il vivra au sein de la paix, hors des dangers : il sera prêtre :

Sois cette lampe, etc.,

C'est alors que revient à la mémoire de cette mère la pensée de la Providence du Bon Dieu.

Pardon, mon Dieu ! etc.,

Conclusion—:

*Daignez, mon Dieu, choisir pour mon enfant ;
Vous voyez mieux, et vous l'aimez autant !*

Quand on arrive à ce trait, l'idée qui fait l'objet du morceau n'est-elle pas bien frappante ?—"L'âme chrétienne doit se confier en la Providence de Dieu." On se dit : Y a-t-il quelqu'un comme une mère pour aimer son fils et pour savoir lui choisir un état de vie ? Quelle sollicitude à la fois prudente et ambitieuse n'y apporte-t-elle pas !—Or, en voici une qui appelle "folle tendresse," "manque de foi," "péché," cette fantaisie qu'elle a eue de choisir un avenir à son fils, et qui regarde comme un crime d'avoir oublié un moment que Dieu est le seul assez sage, assez prévoyant et assez bon pour choisir ce qu'il y a de plus désirable. Et remarquons-le encore une fois : c'est une mère ! Que de foi et de confiance faut-il donc établir en la Providence de Dieu !

—Pour l'invention, cette pièce, on le voit, ne laisse rien à désirer, non plus que pour la disposition.

Elocution. La pièce débute par un comparaiso très heureuse jusque dans les moindres détails. De même que le pêcheur est avide de savoir ce que sera pour lui le jour qui commence, de même la mère brûle d'interroger le jour qui se lève sur la vie naissante de son fils. Car leur espérance est là : pour le pêcheur, un beau jour, c'est du pain ; pour la mère, un bel avenir, c'est la fortune et la gloire. Pour tous deux, c'est vie et bonheur. Il est donc tout naturel à la mère de rêver au beau destin de son fils, comme il est naturel au pêcheur

".....Épier le réveil de l'aurore,"
"Pour lire au ciel l'espoir d'un jour serein."

Mais dans cette comparaison, voici où le talent du poète éclate davantage par la délicatesse des sentiments et la finesse d'expression. Il y est dit que le pêcheur "court épier le réveil de l'aurore", non pas seulement pour lire au ciel la *connaissance* quelconque de ce que sera le jour, mais "*l'espoir d'un jour serein*;" que la mère rêve non pas seulement à l'*avenir* de son fils, mais à son *beau destin*. Cette nuance révèle chez celui qui l'a saisie une profonde connaissance du cœur humain. Pour une bonne part, en effet, l'homme vit d'espoir, ce pain mystérieux dont le cœur ne saurait impunément se passer, bien que si souvent il se change au fiel amer de la déception. Voyez-le lui confier l'avenir, se reposer en elle, l'escompter, en *vivre*, et presque toujours au point d'oublier ce qui pourra le décevoir. Il ne voit que la chose voulue, ne croit qu'en elle seule. "Ce qu'on espère, on le croit aisément", disait Massillon. Le pêcheur ne pensera qu'au jour serein; la mère, qu'à la carrière glorieuse de son enfant.

Le *trait* qui termine chaque strophe est une saillie du plus heureux effet: la confiance naïve en forme le principal caractère.

Dans la première strophe, remarquez l'habile transition:

"*Age des cieux, que seras-tu sur terre?*"

Le style de la deuxième a le nerf et la rapidité voulus, tandis que celui de la troisième est d'une poésie douce et magnifique, comme il convenait. — Enfin la dernière strophe abonde en traits sublimes de foi, d'amour et d'abandon à la divine Providence.

De foi ?

"Près d'un berceau, le rêve d'une mère
Devrait toujours n'être qu'une prière."

D'amour ?

"Si j'ai péché, n'en punissez que moi."

ou encore :

"Vous voyez mieux, et vous l'aimez au
[tant !]"

D'abandon ?

"Daignez, mon Dieu, choisir pour mon en-
[fant.]"

— Cette romance mérite assurément la popularité dont elle jouit. Que ne remplace-t-elle toujours ces fades et naïves romances qui se roucoulent dans beaucoup de salons, gâtant le cœur et le goût, à la fois !

X.

CHRONIQUE ECOLIERE

Lundi, 13 Mai, nous prenons le congé de la fête des arbres. Mais quelle vilaine température pour planter ! Ce n'était pas la peine en vérité de tant ménager la neige et le froid durant le mois de mars, s'il faut que nous payions ces quelques beaux jours déplacés par un temps exécrable durant le plus beau mois de l'année. Donc, cette année, occupés que nous étions de nous garantir du froid et du vent qui nous cinglait la figure, nous avons remis à plus tard les précieuses plantations que nous avions projetées.

Notre fête des arbres coïncidait, cette année, avec celle de M. le Procureur. Les membres de l'Union Sainte-Cécile et de la Fanfare le savaient bien puisque, le matin, à la messe, ils nous régalaient de beau chant et de belle musique. Ils en furent récompensés sur-le-champ et au centuple; dans l'après-midi, M. le Procureur leur faisait servir au réfectoire une délicieuse collation. Le dîner aussi ressortit joliment sur le fond d'allégresse que suscita cette double fête. Les fruits de toutes sortes vinrent réjouir nos tables.

Le jour de la Pentecôte, nous faisons à l'Hotel Dieu notre pèlerinage annuel à la Sainte-Face et à Saint-Antoine de Padoue. Il y a communion générale. Au retour la fanfare nous accompagne de ses accords les plus harmonieux. La température est assez belle mais, à vrai dire, le vent nous fouettait la figure un peu plus que nous l'aurions désiré. Tout de même, à nos côtés, sur les arbres, les oiseaux, dans leurs chants matinaux, ne nous font pas oublier que nous sommes au printemps.

Lundi, nous célébrons avec le cérémonial accoutumé la fête patronale de M. l'abbé L. Lemieux, professeur de *Belles-Lettres*.

Durant les beaux soirs que nous pouvons attraper par-ci par-là, la fanfare va faire ses exercices dehors, sur la terrasse des *Petits*. C'est alors d'un charme tout à fait délicieux de faire la promenade dans notre cour. Le vent est tombé et le soleil se couche là-bas dans les eaux claires, vives du Saguenay; peu à peu les teintes foncées diminuent, les nuances se confondent, les lignes s'effacent et la nature silencieuse et recueillie se voile dans les plis de ses premières ombres. Durant ce temps, dans l'espace tranquille, apaisé, les notes joyeuses des cuivres se prolongent, et ce prolongement ajoute encore à la poésie du soir. Quand tout a fait silence, comme s'il fallait que quelque chose se fit entendre toujours, la fanfare plus discordante des grenouilles jette, elle aussi, aux échos du soir ses plus jolis airs.

Comme l'a annoncé l'OISEAU-MOUCHE dernièrement, aujourd'hui, 22 mai, Chicoutimi fête l'anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Labrecque. La veille, nous allions présenter nos hommages à Sa Grandeur qui nous dit de douces paroles et nous donna sa bénédiction. Mais, comme on le sait, nous, les élèves, nous fêtons Monseigneur un peu plus tard; nous n'avons donc pris aucune part à la fête d'aujourd'hui qui s'est fractionnée entre les autres communautés de la ville. Le matin, à la cathédrale, il y eut messe pontificale. Le temple avait revêtu ses plus beaux ornements et le trône de Sa Grandeur était magnifiquement décoré. La musique a été superbe. La fanfare, comme toujours, s'est exécutée à merveille. Un chœur d'élèves

formé de 80 voix rendit avec grand entrain et brío la messe du second ton harmonisée par M. l'abbé Perreault. L'orgue était tenu par M. l'abbé Bourget qui, à l'offertoire, nous donna une "sonate" de Guillemant, et au Graduel, la "Marche pontificale" d'Ernest Gagnon, dédiée à Sa Grandeur Mgr Bégin.

**

Sont ils veinards un peu nos confrères de la fanfare; après la messe, le matin, pour avoir paradé en face de la cathédrale, ils recevaient de M. P.-H. Boily, la gracieuse invitation de se rendre à sa résidence où on leur servit, paraît-il, quelque chose qui pourrait fort bien être... du champagne; mais, je ne puis rien affirmer là dessus, n'ayant plus l'honneur d'être membre de la fanfare.

DAMASE POTVIN,
Elève de Philosophie jr.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS

TRUUVONS A NOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limites

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'état des affaires et la valeur présente de
La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063

Surplus général " " " 66,137,170

Pour le Canada { Actif 31 déc. 1900 7,660,64

{ Surplus " " " 2,002,43

SEARCENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.